

SITE INDUSTRIEL DU VAUBLANC en PLEMET **des forges à l'usine de kaolin**

Niché dans un creux de la vallée du Lié, sur le territoire du Mené essentiellement agricole, ce site industriel peut surprendre.

Une usine de kaolin y fut installée au début du 20 ème siècle, mais curieusement, il est difficile de trouver des sources sur cette activité assez récente qui continua jusqu'en 1950. Par contre, l'activité des forges, préexistante, et qui il est vrai a perduré pendant trois siècles, a fait l'objet d'études et est mieux documentée.

Cette activité industrielle a permis à une famille propriétaire des forges, puis des usines, de dominer la vie politique locale depuis la révolution. De François Delaizire, premier Maire de Plémet, à Paul Morane, Député jusqu'en 1940, en passant par Ernest Carré-Kerisouet, Maire, Conseiller Général, Député dans la deuxième moitié du 19 ème.



Le visiteur qui découvre pour la première fois le site du Vaublanc est toujours impressionné : En premier, par la beauté du site : en toile de fond la forêt dense de Loudéac, en contrebas le Lié, rivière paisible en été, plus vive au printemps .

En second, par l'importance du bâti : de chaque côté de la chaussée s'élèvent de nombreux bâtiments, dont une chapelle, un immense corps de logis, de nombreuses dépendances et des logements. Beaucoup ne sont plus habités aujourd'hui, mais on imagine ces lieux plein de vie, de va-et-vient. Les hommes ont laissé tellement d'empreintes. L'étang aménagé le long du Lié alimente une turbine qui produit de l'électricité.

Pendant 300 ans, de 1650 à 1950, des activités industrielles importantes ont marqué ce site : des moulins à papier, des forges puis une laverie de kaolin.

Et pourtant, toute la vie locale, avec ses fêtes, ses foires, était rythmée par la saisonnalité des travaux agricoles.

Au milieu du 17 ème siècle, il existait déjà un manoir, et le propriétaire, François Daen, y fit construire un moulin à papier. Cette terre dépendait du duché de Rohan, et Marguerite de Rohan accorda des facilités à François de Farcy pour y installer une forge et lui vendit une partie de la forêt de Loudéac. Ni les maîtres de forges qui se succédèrent ni les forgerons n'étaient natifs de la région. Les métiers se transmettaient de père en fils et ils les exerçaient aux Salles, à Lannouée, à Paimpont, ou au Vaublanc. Vers la fin du 18 ème siècle, le Maître des forges s'installa sur place dans un logis mis à sa disposition : l'activité était importante à cette époque : on comptait jusqu'à 400 ouvriers, mais la plupart travaillaient aussi comme ouvriers agricoles ou pour les plus aisés, dans une ferme à leur compte.

Après plus de 100 ans d'activité, les matières premières commencèrent à manquer : il fallait prospecter de plus en plus loin pour trouver le minerai, et les forêts alentour s'épuisaient. Pourtant les forges du Vaublanc, bien équipées, étaient productives. On y fabriquait aussi bien des outils pour l'agriculture (soccs, essieux, roues), pour l'industrie (marine), ou les particuliers (trépieds, marmites, galetières). Et lorsque le pays était en guerre, il fallait fournir à l'armée des munitions et du lest pour les bateaux.

L'ACTIVITÉ DE LA FORGE FIN 18 ÈME / DÉBUT 19 ÈME

La période révolutionnaire, fut riche en évènements et ... en documents : sur ce seul site du Vaublanc, on retrouve un condensé de ce que fut la révolution dans la région.

D'abord le Maitre des Forges, Francois Delaizire, bien que natif de Pontivy, fut élu Maire de Plémet en 1790 (premier Maire de la commune), mais aussi administrateur du département et député des Côtes du Nord. Dès la fin 1792, il revint au Vaublanc pour gérer la forge. La situation économique et politique ne lui facilitait pas la tâche, et le 2 septembre 1793, il fut accusé « *d'accaparer les grains et de discréder les assignats monnaie...* » et arrêté le jour même. En cause, une lettre adressée à des clients, leur demandant de payer la marchandise en grains ... « *Les citoyens de la campagne qui ont en leur possession tout le numéraire ne veulent pas nous donner de grains pour le papier monnoye, les ouvriers sont à la veille de mourir de faim, je ne puis exiger d'eux du travail quand ils me représentent qu'ils sont sans pain...* »

Delaizire fut soutenu par son neveu et son fils, ainsi que par les ouvriers qui témoignèrent de son patriotisme. Il fut acquitté et continua à défendre les intérêts de la forge, en réclamant des nouvelles coupes de bois et du pain pour les ouvriers, aux responsables politiques locaux.

L'usine du Vaublanc fut attaquée le 2 juin 1795 par un attrouement armé de « chouans » qui sévissait dans la région et qui se fit remettre toutes les armes disponibles.

Le propriétaire des Forges du Vaublanc, René de St Pern, fut incarcéré en 1793 avec son épouse et deux de ses enfants ; l'épouse fut exécutée en 1794. Ses biens furent confisqués et continuèrent d'être affermés à Louis Alexis Carré, neveu et successeur de Delaizire .

Avec un de ses frères, il fit l'acquisition des forges et des bois du Vaublanc et de la Hardouinais en 1808 pour plus de 276 000 F. Dès lors, les frères Carré apparaissent dans les rapports qu'établissent les préfets parmi les familles les plus marquantes et les plus riches du département.

Avec 10 000 F de revenus en 1810, L.A. Carré est le notable le plus aisé du Mené et on le dit « attaché à l'ordre public, au gouvernement et acheteur de Biens Nationaux... » Louis Alexis épousa l'héritière des terres de Kérisouet et pour se distinguer du reste de sa famille, se fit appeler Carré-Kérisouet.

Pendant tout le 19ème siècle, les Carré Kérisouet père et fils s'efforceront d'apporter à la forge les innovations techniques nécessaires pour que l'entreprise reste performante. En 1847, on remplaça l'affinage wallon par le puddlage à la houille, et la fenderie traditionnelle par des laminoirs dégrossisseurs et finisseurs.

Les bâtiments furent aussi rénovés, agrandis, et de nouvelles constructions furent édifiées : une chapelle en 1809, une cantine en 1821, puis des logements ouvriers en 1829 et une nouvelle chapelle en 1866 toujours visibles. Tout était fait pour que les ouvriers vivent sur place, sur le modèle des cités ouvrières du Nord de la France. Mais les conditions d'exploitation ne permettront plus de rentabiliser l'activité des forges qui s'éteindront après la guerre de 1870.



Les Carré Kérisouet sont impliqués dans la vie industrielle mais aussi dans la politique locale de père en fils. Ils sont élus maires, conseillers généraux, députés au fil des opportunités. Ils mènent une vie bourgeoise, et pour les gens du pays, ils sont considérés comme des nobles. Aussi, le logis et les bureaux du maître des forges deviennent « le Château ».

Carte postale 1900 ? Château du Vaublan ; doc 1



Les familles des ouvriers en difficulté allaient demander un secours auprès de «Madame» ou ensuite «Mademoiselle». L'usine payait des pensions à certaines veuves avec enfants en bas âge. D'où peut-être la reconnaissance des ouvriers ?

Doc 2

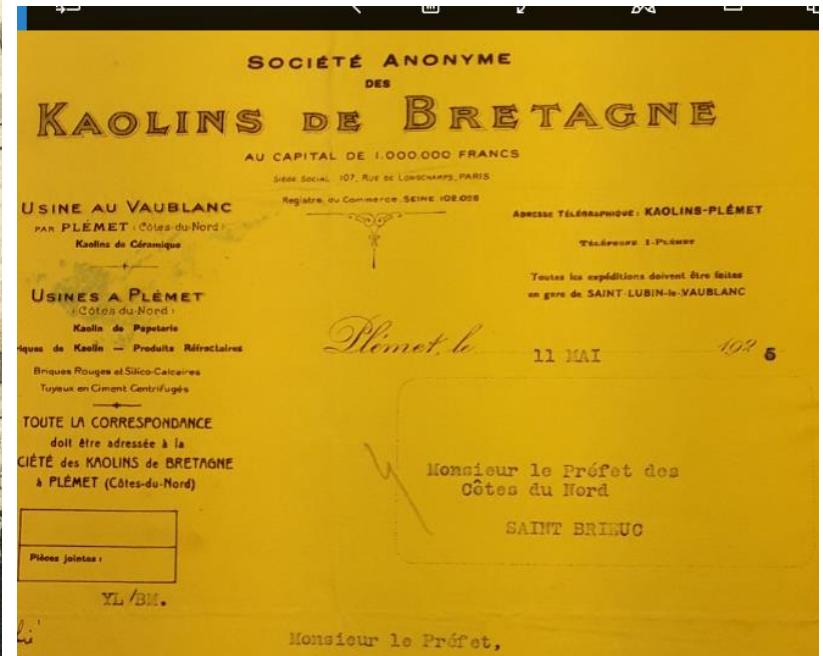
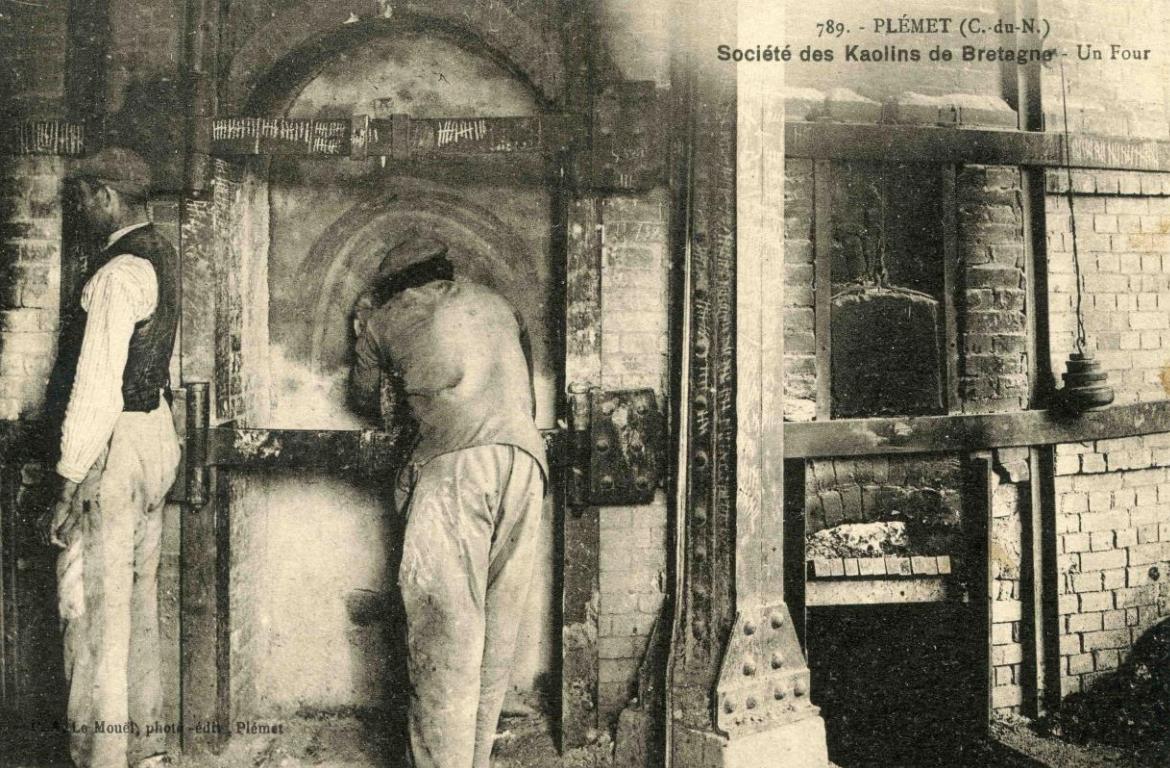
L'USINE DE KAOLIN

La veuve Carré Kérisouet, épaulée par son gendre Henri Morane, entreprit d'exploiter un gisement de kaolin proche du Vaublanc (Les Landelles) et créa dès la fin du 19éme, dans les anciens bâtiments des forges, une usine de laverie et de séchage de kaolin. Dès lors, de nouvelles constructions virent le jour dont un nouveau barrage sur l'étang pour actionner des turbines qui produisaient de l'électricité. M. Morane, polytechnicien et par ailleurs, Conseiller Général, utilisa son influence pour obtenir un tracé de la voie de chemin de fer La Brohinière/Chateaulin proche de l'Usine du Vaublanc, avec une gare à proximité (St Lubin), ce qui facilita l'expédition de marchandises.

Suite à une plainte pour pollution du Lié, déposée en 1925 par la fédération des pêcheurs, un rapport administratif nous apporte d'utiles renseignements : le kaolin est lavé sur le lieu d'extraction, puis transporté par une conduite souterraine de 4 km jusqu'à l'usine du Vaublanc où il est traité dans de grands bacs à l'acide sulfurique ...

« chaque traitement durant cinq jours, il est versé chaque fois dans la rivière, environ 6 litres d'acide mélangé à 100 l d'eau... ».

Dans la réponse de six pages adressée au Préfet (véritable traité de chimie et de sciences naturelles !) le Directeur conteste les accusations et demande « ...de nous éviter les frais considérables et inutiles de l'installation d'épuration... ». Les ouvriers aussi auraient pu se plaindre de la pollution, car autour des fours et des presses, la poussière blanche était omniprésente... Ils ne firent grève qu'un jour en 1937 ! L'entreprise connut différentes raisons sociales : 1905 société Frugier, 1910 SA des kaolins de Bretagne, mais pour l'administration et les gens du pays, c'était l'usine des Morane. L'activité cessa au Vaublanc en 1955 et aux Landelles en 2015.



Doc 3 et 4 : cartes postales

Doc 5 : Entête courrier (1925)
au nom de la SA Kaolins de
Bretagne

Bibliographie et sources documentaires

Jean Yves ANDRIEUX : « Forges et Hauts Fourneaux en Bretagne du 17ème au 19ème siècle » 1987 cid éditions
« Le Mené au 19ème siècle » ouvrage collectif édité par l'Association Sauvegarde du Patrimoine Culturel du Mené 1999

M. HEMON P. bulletins et mémoires Société d'Emulation des Côtes du Nord 1897 tome 35

A.D. : Fonds Daën de kermenenan 50J1-14

A.D. : construction voie ferrée 47S2/S3/S5 ; pollution du Lié7S 14 ; grèves 10M 42

Cartes postales doc 3 et 4 : collection privée de M. THOMAS François

doc 1 : collection personnelle doc 2 : photo couronne funéraire déposée à la chapelle familiale des Carré Kérisouet cimetière de Plémet ; Photos D. Charles

